# Mondes du tourisme

### Mondes du Tourisme

4 | 2011 Varia

Compte rendu de thèse

## Johanne Pabion Mouriès, L'Écotourisme au Kirghizstan post-soviétique. Entre développement international et volontés locales

Thèse de doctorat en anthropologie sociale, École des hautes études en sciences sociales, dirigée par André Bourgeot (soutenue le 2 novembre 2010)

#### Johanne Pabion Mouriès



#### Édition électronique

URL: http://journals.openedition.org/tourisme/474

DOI: 10.4000/tourisme.474

ISSN: 2492-7503

#### Éditeur

Éditions touristiques européennes

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2011

Pagination: 104-107 ISSN: 2109-5671

#### Référence électronique

Johanne Pabion Mouriès, « Johanne Pabion Mouriès, L'Écotourisme au Kirghizstan post-soviétique. Entre développement international et volontés locales », Mondes du Tourisme [En ligne], 4 | 2011, mis en ligne le 30 septembre 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/tourisme/474; DOI: https://doi.org/10.4000/tourisme.474



*Mondes du tourisme* est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

## COMPTE RENDU DE THÈSE

# L'écotourisme au Kirghizstan post-soviétique

# Entre développement international et volontés locales

Thèse de doctorat en anthropologie sociale, École des hautes études en sciences sociales, dirigée par André Bourgeot (soutenue le 2 novembre 2010)

JOHANNE PABION MOURIÈS

[j.pabionmouries@gmail.com]

partir d'une enquête ethnographique, ce travail se consacre au développement de l'écotourisme au Kirghizstan (Asie centrale), dans un contexte postsoviétique caractérisé par une relativisation du rôle de l'État, l'émergence de nouvelles catégories d'acteurs (organisations internationales, ONG, chancelleries diplomatiques, etc.) et un transfert de gestion. L'ouverture des frontières, l'indépendance en 1991 et la politique du gouvernement kirghiz ont introduit une activité touristique inédite dans le pays : l'écotourisme. Cette alternative au tourisme de masse traduit le passage d'un tourisme soviétique inscrit dans une économie planifiée (autrefois géré par l'État, la jeunesse communiste ou les syndicats) à un tourisme marchand, établi sur le modèle participatif et donc réapproprié par les "populations locales". Ces réap-

propriations locales sont autant d'éléments d'analyse de la société kirghize face au changement social depuis la fin du régime soviétique.

Croisant l'observation participante, de multiples entretiens et l'analyse de divers matériaux, ce travail interroge la façon dont les individus impliqués dans le tourisme (femmes, hommes, jeunes) traduisent localement les idées normatives véhiculées par les promoteurs de l'écotourisme. Comment s'adaptent-ils et donnent-ils sens aux principes de cette nouvelle gestion de l'activité touristique? Comment expérimentent-ils les nouvelles définitions d'eux-mêmes, de leur culture et de la nature, introduites avec l'avènement de l'écotourisme? Que révèlent ces appropriations locales de l'écotourisme sur la société kirghize

L'approche retenue est celle d'une

anthropologie du développement qui envisage la société kirghize au travers du prisme des acteurs locaux, en se démarquant des démarches macrosociales, aujourd'hui dominantes dans l'aire culturelle "Asie centrale".

L'écotourisme est présenté par ses promoteurs au Kirghizstan comme finalisé autour de trois objectifs majeurs : la "lutte contre la pauvreté", la "conservation de la culture" et la "préservation de la nature".

Reprenant les trois dimensions de l'écotourisme tel qu'il se définit au Kirghizstan, les trois parties de cette thèse mettent face à face le global et le local, en confrontant les discours et les objectifs officiels à ce que les acteurs impliqués en font sur le terrain.

Organisée autour du premier objectif de l'écotourisme, la première

partie présente les lignes directrices d'un projet écotouristique, celui d'une association suisse de coopération internationale (Helvetas), pour se focaliser ensuite sur ses bénéficiaires : les "femmes pauvres en milieu rural", "population cible" choisie par l'association.

L'analyse dévoile, en filigrane de ce projet, une mise en ordre social qui interroge l'appropriation par ces femmes de règles et de normes inédites. À ce stade de l'étude, la "redistribution des bénéfices" et "l'amélioration du bien être des populations locales", objectifs du projet, semblent opérationnelles. En effet, les femmes participant activement au développement de l'écotourisme jouissent d'une position sociale renforcée par une assise financière nouvelle et par les savoirs, dits modernes, qu'elles détiennent.

Dès lors, l'analyse s'inscrit dans une approche diachronique afin d'éclairer les trajectoires sociales des bénéficiaires. Si l'empowerment économique et politique est effectif, concerne-t-il concrètement la population ciblée initialement ? Les différentes biographies présentées nuancent la pertinence du ciblage des bénéficiaires. Les projets ne touchent pas l'ensemble de la population cible mais uniquement les personnes en mesure de se les approprier sur la base des dynamiques locales préexistantes. À cet égard, les hommes, bien qu'en apparence absents du développement touristique à ce niveau local de décision et d'action, n'en sont pas pour le moins décisifs : ils participent aux appropriations locales des projets se succédant sur le terrain.

D'une "lutte contre la pauvreté" à une "lutte dans et pour le marché touristique et la richesse", tel est le glissement opéré par les bénéficiaires sur le terrain. L'écotourisme offre donc ici le pouvoir d'améliorer la situation de ceux qui peuvent s'approprier les projets. Il participe par là même au creusement des inégalités sociales au niveau local. Pour autant, l'avènement de l'écotourisme accompagne le changement social en cours dans la société kirghize contemporaine, autour notamment de la reconfiguration d'une élite : en effet, le projet analysé pour cette étude fait se rencontrer des acteurs sociaux aux trajectoires diverses, qui n'entretenaient autrefois pas ou peu de liens entre eux. Si bergères et fonctionnaires de l'administration soviétique appartenaient auparavant à des milieux sociaux fortement segmentés, ils se retrouvent aujourd'hui au sein d'un espace délimité par des enjeux sociaux, économiques et symboliques communs.

Ce décloisonnement s'inscrit dans une autre distinction sociale. L'identité ethnique kirghize est ici instrumentalisée par le gouvernement pour tenter de rassembler et de constituer une élite nationale. Outre le fait de disposer de ressources économiques importantes, d'un niveau d'études certain et d'un réseau social avantageux, les bénéficiaires impliqués dans l'écotourisme ont comme caractéristique la même appartenance au "groupe ethnique" titulaire et majoritaire kirghiz. Il est à noter que le Kirghizstan perpétue la distinction de mise à l'époque soviétique entre nationalité et citoyenneté. La catégorie de nationalité (nacional'nost') renvoie à une définition ethnique de l'appartenance : les citoyens sont, dès lors, différenciés en fonction de leur origine présumée et de leur appartenance à un groupe culturel donné. Si, étymologiquement, le Kirghizstan signifie le pays des Kirghiz (le suffixe stan signifiant en persan "pays de"), il en est autrement d'un point de vue démographique : les Kirghiz représentant 64,9 % de la population, aux côtés d'autres nationalités telles que les Ouzbeks, les Russes, les Tadjiks, les Ouïghours, les Tatars, etc.

L'écotourisme n'offre donc pas uniquement l'opportunité aux bénéficiaires de reproduire l'ordre social et de l'élargir à de nouvelles couches sociales, de renouveler et de faire montre de leur influence au niveau local, il permet à ceux qui le développent au niveau central de composer et renégocier leur identité dans le contexte kirghiz post-soviétique.

La seconde partie de cette recherche s'intéresse particulièrement à la dimension culturelle de l'écotourisme, au travers de son objectif de valorisation et de conservation d'un patrimoine culturel commun. Accompagnant les processus de construction de l'État kirghiz, indépendant depuis 1991, l'idéologie de la préservation culturelle est l'un des modes de la reformulation identitaire et de l'ethnicisation de la société kirghize contemporaine. La promotion d'une identité ethno-

nationale, privilégiant la population de nationalité et de citoyenneté kirghizes, apparaît contraire aux enjeux d'une cohésion nationale présentée comme souhaitable après soixantedix ans de soviétisme. Les jeux identitaires, encouragés par la "kirghizité" prônée par le gouvernement, laissent transparaître les aléas de la construction du nouvel État indépendant et le positionnement des Kirghizstanais(1) sur l'échiquier touristique. Cette focalisation ethnique s'est accompagnée, dans le secteur touristique, de la création d'une forme inédite de tourisme : le "jaïloo tourisme" (tourisme sur les pâturages). Inauguré par les acteurs locaux, il leur permet de se "reconnecter aux traditions nomades (antésoviétiques), de se sentir kirghiz et de diffuser la culture aux Kirghiz avant de la transmettre aux touristes". L'émergence de ce tourisme "glocal"(2) s'intercale entre la logique du gouvernement, consistant à retrouver l'esprit de vie kirghize (kirghizchylyk), et la volonté des organisations internationales de voir les "populations locales" préserver leur patrimoine culturel, s'autonomiser et "reprendre en main le destin du peuple kirghiz". L'écotourisme, une fois inséré dans le contexte kirghiz post-soviétique, agit alors comme un média politique par lequel les "populations locales", kirghizes principalement, participent pour la première fois à la gestion du "business touristique" en renégociant leur identité, en réaffirmant leur appartenance ethnique tout en co-construisant l'image culturelle kirghize.

Face à l'adoption de l'écotourisme par la majorité des acteurs locaux, le gouvernement tente en 2008 de reprendre les rênes du développement touristique. En effet, l'autonomisation des "populations locales", la promotion quasi omniprésente dans les brochures touristiques du jaïloo ainsi que la progression du "jaïloo tourisme" viennent concurrencer la niche touristique développée par l'État. Tel est l'enjeu principal de l'action promotionnelle entreprise par l'État autour de la figure "universelle" de Santa Claus, dont le pays d'origine serait, d'une façon "scientifiquement" démontrée, le Kirghizstan. Cette figure, investie en tant que produit touristique à part entière, éclaire alors les enjeux qu'elle suscite, au travers notamment des pratiques de localisme et des stratégies que le gouvernement engage.

L'écotourisme développe une dimension culturelle inédite dans la République à la suite d'un tourisme soviétique sportif ou de santé, et fait du *jaïloo* (pâturage) le nouvel espace de pratique touristique et d'affirmation de l'identité kirghize. En cela, ce tourisme alternatif au tourisme de masse et au tourisme soviétique réorganise le secteur et occasionne sa fragmentation selon des niches spécifiques avec pour corollaire une territorialisation de l'espace.

L'intérêt de l'étude se porte alors, en troisième partie, sur le *jaïloo* non plus comme moyen d'affirmation identitaire mais comme l'un des éléments du patrimoine naturel à préserver. L'investigation met en lumière les comportements des acteurs de l'écotourisme et les rapports qu'ils entretiennent à la nature (touristes, "garants de la nature" tels que les inspecteurs ou contrôleurs écologiques).

L'analyse des brochures touristiques relatives à la destination et des discours des touristes fait apparaître combien l'idéologie de l'écotourisme oscille entre un idéal progressiste (la volonté d'impulser le changement social au niveau local par la création de dispensaires, d'écoles, etc. en vue d'"améliorer le bien-être des populations locales", de "participer au développement") et une volonté de préserver les autres (ici, les Kirghiz). Cette "mission civilisatrice inversée" traduit la quête des acteurs de l'écotourisme en faveur d'un développement qui se voudrait propre et sain, éludant l'étape de l'industrialisation. Si le "développement local" est encouragé et soutenu par les promoteurs de l'écotourisme, les signes de la modernité qui lui sont directement liés demeurent bannis des brochures touristiques, pour ne pas risquer de désacraliser l'image du pays.

Tandis que les promoteurs de l'écotourisme élèvent les *jaïloo* et, de manière plus générale, l'environnement au rang de "biens publics" et décrient les logiques marchandes, les acteurs locaux les considèrent comme une ressource collective qu'il convient de faire fructifier sur un plan individuel. Le développement tel qu'il est alors mis en pratique dans le contexte kirghiz consiste en un processus d'enrichissement et de

diversification des activités économiques (tourisme et élevage) garantissant une amélioration du niveau de vie des bénéficiaires des projets écotouristiques.

Si la logique marchande, introduite avec l'avènement de l'écotourisme, occasionne de nouveaux rapports sociaux entre les individus et des bouleversements entre les niveaux de décision, elle ne demeure pas l'unique façon de penser la nature. La monétarisation des relations d'échange et la quête de l'enrichissement n'épuisent cependant pas d'autres logiques d'action : troc et respect de la nature, pour des mobiles non marchands, opèrent parallèlement. Les appropriations et les représentations sociales de la nature sont ainsi traversées de tensions et nourries de multiples influences. En particulier, les individus impliqués dans l'écotourisme retrouvent, en réinvestissant le jaïloo, des représentations anté-soviétiques de la nature. Aussi, tout en diffusant une nouvelle conception de la nature à conserver, ne peut-on pas supposer que l'écotourisme participe par là même au pluralisme normatif en la matière?

En définitive, au terme de cette thèse, il apparaît que l'écotourisme fait incontestablement partie intégrante de la société kirghize. Les ressources qu'il introduit constituent de nouveaux enjeux (matériels, économiques, politiques et symboliques) et suscitent des recompositions en fonction du contexte et des stratégies d'acteurs locaux. Ces derniers s'approprient les images véhiculées par

l'industrie touristique et donnent sens aux principes charriés par le développement international. Ils réinventent, à partir de ceux-ci, de nouvelles façons de penser, de faire le tourisme et d'accompagner le développement dans le contexte kirghiz post-soviétique. L'écotourisme s'avère être un champ d'étude privilégié pour analyser les jeux, les choix, les contraintes et les possibilités de résistance des acteurs sociaux. Parallèlement, leurs interprétations et capacités de résistance donnent à voir de multiples facettes de la société kirghize contemporaine : des logiques transversales apparaissent. Entre rupture et continuité, le développement de l'écotourisme est imprégné des pratiques sociales émergées des soubresauts de l'histoire d'un État "artificiel" où s'entremêlent des dynamiques locales héritées d'un passé soviétique et anté-soviétique. En attestent les trajectoires sociales des bénéficiaires du programme écotouristique ainsi que la référence constante à Manas, déjà héros par défaut du peuple kirghiz sous l'Union soviétique. Toutes ces appropriations donnent à voir une société kirghize au croisement de plusieurs influences. On assiste à une construction mêlant processus d'autonomisation économique et politique et legs soviétiques et anté-soviétiques. Entre désir d'émancipation et d'autonomisation politique et dépendance vis-à-vis des ONG, le secteur touristique met au jour les difficultés d'une libéralisation des institutions politiques et économiques. Dans un contexte politique élevant la décentralisation du secteur

touristique au rang d'idéal démocratique, les nouvelles catégories d'acteurs telles que les organisations internationales et les ONG s'imposent comme un nouveau lieu de pouvoir. S'octroyant des missions autrefois réservées à l'État (santé, éducation, préservation de la nature), elles constituent de nouveaux pouvoirs locaux. Les "populations locales", quant à elles, poursuivent leurs objectifs et intérêts en composant avec des normes plurielles.

Au travers du prisme de l'écotourisme, cette thèse dévoile ainsi la complexité du sentiment d'appartenance à un État-nation. Elle révèle les héritages et nombreuses influences qui animent la société kirghize contemporaine. Celle-ci, historiquement gouvernée par des régimes politiques dogmatiques et idéologiques prégnants (tsarisme, régime soviétique), est aujourd'hui liée à l'aide publique internationale. Elle se nourrit, accueille, renonce ou rejette, donc digère certaines normes exogènes pour se re-construire dans un contexte mouvant.

- (1) Le néologisme "Kirghizstanais" permet ici de distinguer la citoyenneté de la nationalité, c'est-à-dire de l'appartenance au "groupe ethnique" kirghiz.
- (2) Le "jaïloo tourisme" semble ici s'inscrire dans les processus de "glocalisation", que l'anthropologue Jackie Assayag désigne comme des "processus par lesquels des références partagées, des modèles imposés, des textes et des biens circulant à l'échelle planétaire sont appropriés pour faire sens dans un temps et un lieu particuliers" (Jackie Assayag, La Mondialisation vue d'ailleurs. L'Inde désorientée, Seuil, 2005, p. 22).